

LA RÉPUBLIQUE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Volume I. No. XIII.

H. BEAUGRAND, Rédacteur-Éditeur.

Le numéro, 10 Cents.

SAINT LOUIS, MO., SAMEDI 2 DECEMBRE 1876.

ADMINISTRATION.

« La République »

Parait tous les samedis.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Le frais de port sont à la charge de l'Éditeur-propriétaire.
L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

Abonnement.

Un an \$4.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00
Le numéro 10 cents.
Invariablement payable d'avance.

BUREAU DU JOURNAL
520 Pine Street.

ANNONCES.

Une insertion dix lignes ou moins: \$1.00
Dix cents la ligne première insertion et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payable d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toutes correspondances, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., devront être adressées à

H. Beaugrand,

Rédacteur-Éditeur,

« La République »

St. Louis, Mo.

ST. LOUIS.

CONSULAT DE FRANCE.—Emile Karst, agent consulaire; bureau, 411 Nord 3e.

CONSULAT SUISSE.—C. F. Mathy, chez Mermol, Jaccard & Cie, 4 et Louvet.

LOGE MAÇONNIQUE.—Orient Français No. 167; réunions les 1er et 3e mercredi de chaque mois à 8 h. du soir, 13 N. 3e; Vénéral, J. A. Schultz; secrétaire, Ed. Robe, 410, Nord 3e.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.—Réunions du conseil d'administration le 1er mardi de chaque mois, 411 N. 3e; président, Gustave Plerot; 1er vice-président, Jacquemin; 2e vice-président, G. Biston; trésorier, Émile Karst; secrétaire archi-viste, J. J. Morard; secrétaire-comptable, Ed. Robe; directeur, Wm. Surbiol; commissaires: F. M. Allemand, John Bonnet, M. J. Darvel, H. Verdier, L. Boulanger.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'AIDE MUTUELLE.—Réunions, le dimanche 15 ou le dimanche après le 15 de chaque mois à 2 heures de l'après-midi, rue Market 1014; président, Jules Belin; 1er vice-président, Louis Gahard; 2e vice-président, Antoine Ratti; secrétaire-archiviste, Jos. A. Droz; secrétaire-correspondant, Ami E. Vidor; trésorier, A. Cabrilla; secrétaire des finances, Ed. Robe. Cette société fait partie de l'Union Générale des Sociétés Françaises de Secours Mutuels aux États-Unis d'Amérique.

LE BUREAU CENTRAL de l'Union Générale pour les années 1876 et 1877 est à St. Louis; président, J. Willomé; secrétaire, P. Luckner; care of M. V. T. Co.; secrétaire-adjoint, Louis Fortel. — Assurance mutuelle sur la vie de toutes les sociétés faisant partie de l'Union des contrôle du Bureau Central.

SOCIÉTÉ ALSACIENNE ET LORRAINE.—Réunions le 15 de chaque mois, chez M. Besançon, 927 Christy Avenue; président, J. Jacquemin; vice-présidents Jules Belin et M. J. Darvel; secrétaire, Philippe Luckner; assistant-secrétaire, Joseph Fleury; trésorier, J. P. Besançon; vice-trésorier, Louis Vetter.

CERCLE PHILARMONIQUE FRANÇAIS.—Réunions le 3e vendredi de chaque mois, chez M. C. Claude, 201 S. Main; président, J. A. Schultz; trésorier, F. M. Allemand; secrétaire, Raoul Dubois; régisseur, Émile Boulanger.

Revue Scientifique.

Pour la « République »

Où vient le bolide? — Un bolide deux mille fois plus rapide qu'un train express. — Pluie de pierres brûlantes. — La mitraille. — Le sifflement des balles. — Les mondes détraqués.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, d'un bolide qui a été l'objet d'observations nombreuses, faites dans des localités distinctes. De ce fait seul que les localités où on a pu l'apercevoir étaient éloignées les unes des autres, on peut immédiatement conclure que le bolide se trouvait à une grande distance de la Terre. Et en effet, lorsqu'on approche d'une ville ce sont les édifices élevés qu'on voit d'abord, et d'une distance d'autant plus grande que ces édifices sont plus élevés. Lorsqu'un ballon s'élève, l'aéronaute voit l'horizon descendre de plus en plus; or, tous les points qu'il découvre sont autant de points d'où on peut l'apercevoir. Si, à une distance de 6 à 7 kilomètres, le ballon devenait lumineux, et par conséquent visible, on l'apercevait de points très éloignés les uns des autres à la surface du globe, comme cela a lieu pour les bolides.

Où vient ce bolide? Où était-il avant que nous l'ayons aperçu? Il était dans l'espace, tout comme les corps célestes. L'espace est la patrie commune des étoiles, des planètes, des comètes, des bolides, etc. Petits et grands, sont répandus comme sur la terre les animaux microscopiques et les éléphants. Les dimensions ne font rien à l'affaire; il y a place pour tous, pour le soleil immense et pour le bolide gros comme le poing ou comme la tête. Les lois sont les mêmes pour tous, et appliquées à tous avec une impartialité absolue. Ils s'attirent mutuellement, se précipitent les uns vers les autres, et, dans cet embrassement universel, les petits sont violemment projetés sur ceux dont la masse est incomparablement plus considérable.

Ce bolide, enfant perdu de la création, qui courait dans l'espace, s'est trouvé, à un certain moment, sur la route suivie par la Terre, car, si les montagnes ne se rencontrent pas, les navires se rencontrent sur la mer, et les planètes dans l'espace. Il a traversé une partie de notre atmosphère, et pendant cette traversée, la Terre lui a, pour ainsi dire, ouvert les bras, l'a appelé à elle; aussi était-il plus près de nous à la fin de sa course qu'au commencement.

At moment où il est entré dans notre atmosphère, il n'a pas rencontré d'obstacle sérieux à sa marche. Dans ces régions limitées l'air est en effet très rare; c'est un vide relatif, mais à mesure qu'il a pénétré plus avant, il a rencontré des couches de plus en plus denses, qui lui ont opposé une résistance de plus en plus grande.

Si l'on observe, en outre, que la planète minuscule file avec une vitesse qui peut atteindre soixante kilomètres par seconde, c'est-à-dire qu'elle dévore dans une seconde l'espace qu'un train express parcourt en une heure, on comprend que les molécules de l'air n'ont pas le temps de se garer pour laisser le passage libre. Elles sont violemment refoulées comme par un boulet de canon, mais avec une énergie bien autrement grande. De cette prodigieuse compression, résulte une chaleur proportionnée, et le bolide s'échauffe, rougit, fond et se volatilise en partie. Plus la température s'élève, plus vite est éclaté du bolide; il passe successivement du rouge sombre au blanc bleuissant, et, par suite d'une illusion bien connue, il nous paraît beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité. Une autre illusion dont les observateurs doivent se défier, c'est la persistance dans nos yeux de la traînée lumineuse que le bolide lais derrière lui dans l'espace. On sait que la vue des corps produit sur la rétine des impressions d'autant plus vives, et par suite d'autant plus durables, qu'ils sont plus éclairés.

Cette traînée de vapeurs et de par celles lumineuses, cette sorte de sillage éclatant, permet de connaître, tout à la fois, et la route suivie par le météore, et sa vitesse. L'incandescence du bolide est le prélude d'une formidable explosion. Les deux phénomènes sont, sans doute, simultanés, mais on ne les perçoit pas en même temps; le bruit d'un coup de fusil, tiré à une certaine distance, ne nous arrive qu'un certain temps après que nous avons vu la flamme jaillir de l'arme; la lumière et le bruit partent ensemble du bolide, et s'ils marchaient du même pas, ils arriveraient ensemble, l'un à nos yeux, l'autre à nos oreilles. Mais la lumière parcourt 75,000 lieues par seconde, et le son, 340 mètres seulement, dans le même temps; les vitesses ne sont pas comparables. Autant dire que la lumière nous parvient au moment où elle se produit, et que le son marche à pas comptés, comme un traînard. Ce retard a son utilité, puisqu'il permet de calculer la distance à laquelle nous entendons l'explosion.

Nous disions que l'exploie est formidable; nous aurions dû dire qu'elle doit être. On entend, en effet, qu'un bruit analogue à une détonation d'artillerie, ou aux éclats de tonnerre; mais si l'on songe que l'explosion se fait entendre à vingt ou trente lieues à la ronde, qu'elle a lieu dans les régions supérieures de l'atmosphère, c'est-à-dire à plusieurs lieues de la terre, enfin que l'air, très dilaté à ces hauteurs, n'est pas favorable à la propagation du son, on peut juger que le mot « formidable » n'a rien d'excessif.

Après l'explosion arrive la mitraille de pierres, qui sont autant de débris du bolide, mais n'en composent pas la totalité; car le bolide amoindri peut continuer sa course folle après nous avoir laissé sa bordée au passage. Ces débris de toute grosseur siffent comme une grêle de balles en traversant l'atmosphère, et viennent s'abattre sur la Terre, où ils s'enfoncent plus ou moins rapidement, selon leur grosseur et leur volume.

Au moment de leur chute, ils sont encore chauds, même brûlants. Quant au nombre des fragments, il est quelquefois de plusieurs milliers, dont les dimensions et le poids sont très variés. On en voit depuis la grosseur d'une noisette jusqu'à celle d'un fort tonneau. Dans certains cas, le poids ne dépasse pas quelques grammes, mais il est fréquemment de plusieurs kilogrammes, rarement d'un quintal, plus rarement encore de quelques tonnes. Le choc de fer de Charcas (Mexique), qui est au Muséum, pèse environ huit quintaux, et il en existe un au Brésil qui ne pèse pas moins de sept mille kilogrammes.

Depuis la mémorable chute de pierres qui eut lieu à Laigle (Orne), en 1803,

et qui fut l'objet d'une enquête minutieuse de Biot, jusqu'aux dernières chutes observées, le phénomène s'est produit de la même manière et les diverses phases se sont succédé dans le même ordre. En outre, le grand nombre d'observations recueillies a permis de constater que ce phénomène est permanent, c'est-à-dire qu'il ne se passe pas de jour sans apparition d'étoile filante ou de bolide, tantôt en un lieu du globe, tantôt en un autre. Toutefois, les chutes de météorites semblent être plus fréquentes dans certaines régions; ainsi, la plupart des masses de fer sont tombées aux États-Unis et au Mexique; dans une même contrée en France, on a observé de nombreuses chutes, dans nos départements du Midi en particulier. On connaît à peine le phénomène en Suisse. Avant de rien conclure de ces faits, il faudra attendre une statistique plus complète.

Il n'est plus possible aujourd'hui de regarder l'apparition des bolides comme un phénomène météorologique qui pourrait avoir son siège dans notre atmosphère, car les bolides ont été observés de tous les points du globe, en toute saison, de jour et de nuit, à toute heure, par un temps serein, en l'absence de tout nuage et de tout vent. Et d'ailleurs, leur vitesse prodigieuse n'est comparable qu'à celle des planètes.

Ces corps sont bien certainement des corps célestes; leur origine n'est pas douteuse; mais, tandis que les planètes et les étoiles ont rondes, des formes régulières, des faces inégales, des angles tronqués, des arêtes émoussées, en un mot, tout ce qui rappelle un fragment d'un corps brisé. Les météorites ne sont pas, en effet, des planètes entières, mais des portions, des éclats de planètes. Cela ne paraît pas douteux.

Ces fragments sont recouverts d'une croûte noire très mince, mate, ou luisante comme un vernis, lorsque les fragments a subi un commencement de fusion.

Certaines météorites sont composées de fer à peu près pur, pouvant être forgé et utilisé dans l'industrie. Ce fer présente des caractères qui ne permettent pas de le confondre avec celui qu'on trouve à la surface de la terre, où d'ailleurs le fer natif est excessivement rare. Le plus souvent, il est associé à une petite quantité de métaux qui composent avec le fer, une même famille chimique; c'est le nickel, le cobalt, etc.

D'autres contiennent du fer en assez grande quantité, mais associé à des corps complètement étrangers au fer; le plus grand nombre renferment le fer en menus grains disséminés dans une masse pierreuse.

Enfin, il en est qui ne contiennent pas de fer, et qui sont formées de charbon associé à d'autres corps.

Aucune, jusqu'à présent, n'a renfermé de granites, ni de ces roches denses sédimentaires, qui forment la croûte terrestre, et qui ont été lentement déposées par les eaux.

On voit par là que les météorites, ou pierres tombées du ciel, sont des fragments de planètes, mais des fragments de l'intérieur. Si donc la planète a volé en éclats dans l'espace, nous n'avons pas encore reçu d'échantillons de sa croûte.

Ainsi, on retrouve dans les météorites, les corps que nous connaissons, mais on ne retrouve pas tous ceux que nous connaissons. En outre, le fer terrestre est combiné avec certains corps, tandis que le fer météorique est pur; certaines combinaisons de fer ou de nickel, associées au fer météorique, manquent, au contraire, dans le fer de nos mines. Il y a donc des analogies qui permettent d'affirmer l'origine planétaire des bolides, et des différences qui montrent que la matière des bolides et les éléments terrestres n'ont pas été soumis aux mêmes actions.

L'absence, dans les météorites, de roches déposées par les eaux, permet encore de supposer que le corps céleste dont elles faisaient partie n'en contenait pas. Ce serait alors un monde asséché détruit que formé, qui n'aurait pas eu une existence complète et n'aurait pas été recouvert par les eaux. Il ne serait pas, comme la terre, le résultat de l'action combinée du feu et de l'eau, et n'aurait jamais été pare de verdure et de fleurs.

— Combien?
— Mais six ou sept cents tous à cheval et bien armés. Leur chef a fait sonner de la trompette; les bandes dispersées de toutes parts se sont réunies, et en attendant que le souper soit prêt, elles pillent Auvin.

nous connaissons. En outre, le fer terrestre est combiné avec certains corps, tandis que le fer météorique est pur; certaines combinaisons de fer ou de nickel, associées au fer météorique, manquent, au contraire, dans le fer de nos mines. Il y a donc des analogies qui permettent d'affirmer l'origine planétaire des bolides, et des différences qui montrent que la matière des bolides et les éléments terrestres n'ont pas été soumis aux mêmes actions.

L'absence, dans les météorites, de roches déposées par les eaux, permet encore de supposer que le corps céleste dont elles faisaient partie n'en contenait pas. Ce serait alors un monde asséché détruit que formé, qui n'aurait pas eu une existence complète et n'aurait pas été recouvert par les eaux. Il ne serait pas, comme la terre, le résultat de l'action combinée du feu et de l'eau, et n'aurait jamais été pare de verdure et de fleurs.

— Le départ des volontaires d'un an a eu lieu le 8 novembre à Paris, avec un ordre complet.
— Dix heures du matin, les futurs défenseurs de la patrie se rendaient chez le sous-intendant, rue Saint-Dominique, pour y chercher leur feuille de route. Tous ceux qui avaient satisfait au programme exigé pour le volontariat d'un an, de la période de 1876-1877, répondaient à l'appel. La feuille de route leur est nécessaire pour se diriger vers leur port d'active du corps où ils devaient être rendus hier soir, au plus tard.

Le règlement est d'ailleurs très sévère, comme le prouve l'article ci contre: « Tout homme qui, sans cause légitime, ne se sera pas mis en route, de manière à être rendu à son corps dans le délai prescrit, sera arrêté par la gendarmerie pour être conduit de brigade en brigade à sa destination! »

Ainsi que nous l'avons dit, pas un seul ne manqua à l'appel.
Dans l'après-midi, les différentes gares de Paris présentaient un aspect tout fait inhabituel: partout une affluente considérable de voyageurs accompagnés, les uns de parents, les autres d'amis et de connaissances.

À la gare de Lyon, une ovation a été faite à un élève d'une des écoles supérieures, qui vient de passer, avec distinction, sa licence ès-lettres. Au moment où ses camarades le quittaient, le volontaire d'un an se plaça au milieu d'eux; à un signal donné, tous entonnèrent le *Champ du Départ*, qui fut suivi par une triple salve de *Vive la République!*

— Le *Moniteur de la Moselle* annonce la mort de M. Edouard Jaunez, ancien maire de Metz, décédé dans sa propriété de Corry, le 5 novembre 1876, à l'âge de quatre-vingt un ans.

— On lit dans le *Courrier de France*: « Les généraux qui commandent notre cavalerie s'occupent beaucoup de la possibilité de l'introduction dans la cavalerie française des chevaux de la Plata. « La production chevaline de la France est malheureusement insuffisante, et nous sommes, pour plusieurs années encore, tributaires de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Hongrie. « Ces ressources sont aléatoires, et il est du devoir du ministre de la guerre de rechercher les moyens d'al-

— Non pas celui là, Jacques, mais son fils, Gaston d'Assonville. Le père est là haut; il a été l'ami de Guillaume; le fils sera l'ami de Jacques.

IV
L'ESCARMOUCHE
La troupe commandée par M. d'Assonville, capitaine aux chevaux-légers, était encore à dix minutes de l'abbaye de Saint-Georges, dont les murailles blanches se dessinaient entre des massifs d'arbres sur la droite du chemin, lorsqu'on entendit des coups de fusil à étiller à une petite distance.

Un paysan qui fuyait sur un méchant bidet appartenant à M. d'Assonville qui avait vingtaine de maraudeurs s'étaient présentés à l'abbaye, avaient forcé les portes et ordonné aux religieux de préparer des vivres pour toute la troupe, s'ils ne voulaient pas voir leur maison mise à feu et à sang.

— Qu'il fait l'abbé? demanda le capitaine, dont les yeux s'enflammèrent.
— Dame! reprit le paysan, il a vidé la cave et fait dresser les tables.
— Bien, nous mangerons le dîner après le bal.
— Hum! fit l'autre, m'est avis, mon officier, que bien des dandies manqueraient au festin. Les Hongrois sont nombreux.

menter par l'Amérique du Sud les remontes de l'Etat.
« Le ministre de la guerre et le maréchal de Mac-Mahon ont visité récemment vingt-six chevaux amenés le 4 juillet au Havre, venant de la Plata. « Cet essai a pleinement réussi, et un autre envoi va arriver, qui comprendra soixante dix chevaux. S'il répond à l'attente de nos officiers de cavalerie, l'exportation des chevaux de la Plata par les ports de Marseille et du Havre est appelée à prendre un grand développement.

« Quatre mille chevaux pourraient être achetés pour notre cavalerie. « Une utile innovation vient d'être adoptée par toutes les mairies de Paris; elle ne tardera pas à être appliquée à toute la France.
« Désormais, tous les nouveaux époux qui prendront le chemin de la salle des mariages recevront, à l'issue de la cérémonie légale, un petit livret distribué gratis et destiné à établir et à conserver dans un format commode, leur généalogie et celle de leur famille.

Ces petits livres, de format in 12, contiennent huit pages avec couverture. Indépendamment de la première, consacrée spécialement au mariage, il y a de ces pages spéciales pour chaque conjoint, plus d'autres pour les enfants.
L'administration a été prévoyante et a fait largement les choses, car ce dernier article ne comporte pas moins de douze cases!

Les livres contiennent en outre des instructions très détaillées et très claires relativement aux actes de l'état-civil, tels que les naissances, mariages et décès, ainsi que pour la délivrance des copies de ces actes, et il est certain qu'ils rendront les plus grands services à la classe ouvrière, où l'on est d'ordinaire peu au courant des formalités à remplir sur chacun de ces chapitres.

— Une anecdote sur le pauvre Tamburini, qui vient de mourir.
En 1833, alors qu'il chantait aux Italiens, avec le talent que l'on sait, la *Genoveffa*, un pauvre baryton de province vint le trouver et lui demanda des leçons.

— Mon cher maître, lui dit-il, j'étais charpentier de mon état avant de prendre la carrière du théâtre. Je sais que vous instants sont trop comptés pour en abuser gratuitement. Aussi ai-je repris le rabot. Je gagne six francs par jour; je m'engage à vous en donner quatre jusqu'au moment où je pourrai débiter à Paris.

Tamburini accepta, et le fit travailler pendant six mois.
Après ce temps, notre menuisier était engagé aux Italiens.

Mais le directeur ne donnait pas d'avances, et le pauvre artiste n'avait même pas de quoi s'acheter des souliers. La veille de la représentation arrive; il commença à se désespérer, quand il reçut la lettre suivante:
« Cher ami, j'ai mis de côté le montant de vos cachets; c'est à dire que j'ai une économie de 720 francs. Vous m'avez appris à enseigner tandis que sur son nombre ont aussi tenu à se montrer à la société bien née (*wohlgebornen*) se référer actuellement à Bade. Ils ont obtenu un succès plein d'enthousiasme. Mais c'est avec une véritable ferveur que nous avons applaudi à la femme-colosse qui porte un canon à bras tendu. Je l'envoie sa photographie; tu la donneras à Fritz en lui disant que c'est le symbole de la *Germania*.

Le débutant eut des bottes!
Il s'appela Marsoni; il fit depuis fortune en Italie.

forces par l'avantage de la position, ils coururent à leur rencontre pièce-mêle et sans ordre, aussitôt qu'ils les virent s'ébranler. Le choc fut terrible; la fusillade éclata sur toute la ligne, et les cavaliers s'abandonnèrent le sabre et le pistolet au poing. Un instant on put croire que le succès serait douteux. Les combattants ne faisaient qu'une masse mouvante étreinte par la colère et le sauvage amour du sang; de cette masse confuse montait un bruit de fer mêlé à des hurlements de mort. A toute seconde un homme disparaissait du milieu de cet océan de têtes qu'entouraient mille éclairs, ou sonnaient le cliquetis des armes, et l'espace se resserrait; mais les décharges des grenadiers de M. du Courraux, qui combattait en bon ordre, avaient éclairci les rangs de l'ennemi; les Hongrois, écrasés sous une grêle de balles partant de tous les côtés à la fois, pressés par la fougue ardente des cavaliers qu'enflammait l'exemple de M. d'Assonville, mollirent et lâchèrent pied un soldat regarda en arrière, un autre tourna bride, un troisième se jeta tout armé dans la Ternoise, dix ou douze décampèrent, un escadron pla-tout entier, puis tous enfin reculèrent dans un désordre affreux.

— En avant! cria de nouveau M. d'Assonville, et poussant son cheval sur les derniers combattants, il précipita toute la troupe dans la rivière. Quand les chevaux enfoncèrent leurs pieds dans l'eau, ce fut une déroute. Les Hongrois et les Croates partirent au galop, jetant leurs mousquetons, et le sabre hacha les fuyards.

Jacques voyait pour la première fois et de près toutes les horreurs d'un combat. L'émotion faisait trembler ses lèvres; mais le piaffement des chevaux, l'éclat des armes, le bruit des explosions, l'odeur de la poudre, excitaient son jeune courage; il brandit son sabre d'une main ferme et se lança tout droit devant lui. Un Croate qu'il heurta dans sa course lui lâcha à bout portant un coup de pistolet; la balle traversa le chapeau de Jacques à deux pouces du front. Jacques riposta par un coup de pointe furieux. Le Croate tomba sur le dos, les bras étendus; le sabre lui était entré dans la gorge; Jacques sentit jaillir sur sa main le sang bouillonnant et chaud; il regarda le soldat palissant qu'emportait le cheval effaré. C'était le premier homme qu'il tuait; Jacques abaissa la pointe de son sabre et frissonna, mais il était au premier rang,

La Prussification.

Il serait possible que, pour des motifs internationaux, la publication du volume de M. Victor Tissot, qui devait paraître prochainement chez Dentu, sous ce titre: *Voyages aux pays annexés*, fût ajournée. Quoi qu'il en soit, nous détachons, à titre de primeur, des bonnes feuilles de cet ouvrage, une spirituelle description de Bade, depuis sa prussification.

Les « éclatantes victoires » de 1870 et 1871 ont enfin permis à l'empereur Guillaume de se mettre dans ses meubles. Il a profité de la dépréciation générale des immeubles pour acheter une villa bourgeoise où l'on continue à manger de la cuisine bourgeoise, ce qui toutefois n'empêche pas les cuisiniers de s'acheter des châteaux en France.

L'empereur cherche à consoler, chaque année, par sa présence, les habitants de Bade, qui regrettent, avec raison, le temps où la poêle aux œufs d'or chantait, où le Casino ressemblait à un grand volière somptueux dans laquelle caquetaient et voltigeaient les colibris parisiens, les parruches du boulevard, les tourterelles et les pigeons dont les plumes, ramassées un peu partout, servaient à signer de si beaux chèques et de si lion's billets à ordre. Mais le casque impérial fait sur les badauds de l'Europe moins d'effet que le casque de Mangin. Jusqu'ici, quelques fonctionnaires en quête de rubans et de crachats, ont seul grossi la vilaine garde d'invalides et de cacochymes qui boivent de l'eau à leurs repas, se promènent avec des parapluies et écrivent à leur femme en train de mourir du café.

« Amie honorée de mon cœur! si tu lis des romans français, garde-toi de croire que Bade soit encore un Paradis terrestre où les Eves et les Adams se rencontrent par groupe sous les arbres de Lichtenthal. Dieu a envoyé notre roi et l'armée d'un glaive vengeur pour purifier cette noble vallée où le serpent français, qui se cache sous les fleurs, avait élu domicile et tentait l'Allemagne. »

« Bade est rendu à la morale. Les jeux y sont décents; on joue à la toupe, au coin-maillard, quelquefois aux dames et aux dominos. Dans les salons où l'on tombait comme une cascade inévitablement sur ceux qui s'approchaient, on n'entend plus que le bruit vertueux des aiguilles qui tricotent des chaussettes de laine pour l'hiver.

« Mme la ministre de l'instruction publique et des cultes du grand-duché y brode une calotte de velours pour la fête de M. de Bi-mark. La broderie forme une auréole. La salle connue sous le nom de salle des Fleurs est devenue une salle de spectacle convenable. On s'instruit en s'amusant. Nous avons vu des Lapons avec leurs rennes, un phoque qui crie: « Vive l'empereur! » en se dressant sur sa queue; un lapin qui fait l'exercice et tire au pistolet; le Chinois qui avale des étoupes en feu, et l'Indien qui fait tenir une épée nue sur son nombre ont aussi tenu à se montrer à la société bien née (*wohlgebornen*) se référer actuellement à Bade. Ils ont obtenu un succès plein d'enthousiasme. Mais c'est avec une véritable ferveur que nous avons applaudi à la femme-colosse qui porte un canon à bras tendu. Je l'envoie sa photographie; tu la donneras à Fritz en lui disant que c'est le symbole de la *Germania*.

« J'ai fait! riposta l'autre, d'un ton de fantôme.
— Venez vite.
— J'ai fait!
Ceci était dit avec la voix du spectre d'*Hamlet*.

L'ami le saisit au collet et le poussa dans un café, où il fit servir une tasse de chocolat aussitôt engloutie.
« J'ai fait! » affirma encore le suicidé.
On lui donna une côtelette, qu'il engloutit, puis un beefsteak qui alla rejoindre la côtelette, puis du fromage, puis du bouilli.

Enfin l'ami réussit à l'emmener chez lui, toujours muet, digne et plein de la majesté de la mort.
Vous jugez si cette histoire, qui court encore aujourd'hui le boulevard, fait la joie des amis du monsieur.

— En avant! cria de nouveau M. d'Assonville, et poussant son cheval sur les derniers combattants, il précipita toute la troupe dans la rivière. Quand les chevaux enfoncèrent leurs pieds dans l'eau, ce fut une déroute. Les Hongrois et les Croates partirent au galop, jetant leurs mousquetons, et le sabre hacha les fuyards.

Jacques voyait pour la première fois et de près toutes les horreurs d'un combat. L'émotion faisait trembler ses lèvres; mais le piaffement des chevaux, l'éclat des armes, le bruit des explosions, l'odeur de la poudre, excitaient son jeune courage; il brandit son sabre d'une main ferme et se lança tout droit devant lui. Un Croate qu'il heurta dans sa course lui lâcha à bout portant un coup de pistolet; la balle traversa le chapeau de Jacques à deux pouces du front. Jacques riposta par un coup de pointe furieux. Le Croate tomba sur le dos, les bras étendus; le sabre lui était entré dans la gorge; Jacques sentit jaillir sur sa main le sang bouillonnant et chaud; il regarda le soldat palissant qu'emportait le cheval effaré. C'était le premier homme qu'il tuait; Jacques abaissa la pointe de son sabre et frissonna, mais il était au premier rang,

mais il était au premier rang,

Un Suicide en Plusieurs Actes.

Rien de drôle comme cette très véridique histoire.
Le gentilhomme dont il s'agit, car il s'agit d'un gentilhomme qui avait eu des chagrins de ménage, à la nature desquels il est inutile d'initier le public, s'était dit:

« Dans les conditions où je me trouve, il n'est plus pratique ni honorable de vivre! Adieu la jeunesse, adieu la vie, adieu l'amour! Je vais rendre ma belle âme à Dieu!

« Et cherchant comment il exécuterait bien cette restitution, il entra au théâtre du Châtelet pour voir s'il y trouverait des inscriptions. Il y trouva celle de se noyer dans le bassin qui est sur la place du théâtre.

« A l'entracte, en effet, on le vit s'approcher du dit bassin, le regarder fixement, puis murmurer d'une voix sourde: — Il n'y a pas assez d'eau pour moi! C'est comme un fait exprès!

« Le lendemain, il prit la direction du pont Saint-Michel. Au milieu du pont il s'arrêta et regarda la Seine, avec résolution d'abord, avec méfiance ensuite.
« C'est trop profond, fit-il d'une voix creuse... trop profond et trop noir... j'aurais l'air de me cacher... j'aime mieux aller me pendre à la campagne!

« Pendant ce temps, comme avant de partir pour se tuer notre homme avait écrit une lettre d'adieu à quatorze de ses amis, — sa femme et un intime de la maison étaient devenus horriblement inquiets.

« Machinalement, l'intime s'était mis à courir les rues pour voir si le hasard le mettrait sur la trace du cadavre.
« Le hasard est quelquefois bon prince. A sept heures, le matin, comme l'intime passait rue Solf, il aperçut le suicidé lugubrement assis sur une borne.

« Qu'est-ce que vous faites là, imbécile? lui demanda-t-il en le secouant vigoureusement... Comment n'êtes-vous pas mort?
— J'ai fait! riposta l'autre, d'un ton de fantôme.
— Venez vite.
— J'ai fait!
Ceci était dit avec la voix du spectre d'*Hamlet*.

L'ami le saisit au collet et le poussa dans un café, où il fit servir une tasse de chocolat aussitôt engloutie.
« J'ai fait! » affirma encore le suicidé.
On lui donna une côtelette, qu'il engloutit, puis un beefsteak qui alla rejoindre la côtelette, puis du fromage, puis du bouilli.

Enfin l'ami réussit à l'emmener chez lui, toujours muet, digne et plein de la majesté de la mort.
Vous jugez si cette histoire, qui court encore aujourd'hui le boulevard, fait la joie des amis du monsieur.

— En avant! cria de nouveau M. d'Assonville, et poussant son cheval sur les derniers combattants, il précipita toute la troupe dans la rivière. Quand les chevaux enfoncèrent leurs pieds dans l'eau, ce fut une déroute. Les Hongrois et les Croates partirent au galop, jetant leurs mousquetons, et le sabre hacha les fuyards.

Jacques voyait pour la première fois et de près toutes les horreurs d'un combat. L'émotion faisait trembler ses lèvres; mais le piaffement des chevaux, l'éclat des armes, le bruit des explosions, l'odeur de la poudre, excitaient son jeune courage; il brandit son sabre d'une main ferme et se lança tout droit devant lui. Un Croate qu'il heurta dans sa course lui lâcha à bout portant un coup de pistolet; la balle traversa le chapeau de Jacques à deux pouces du front. Jacques riposta par un coup de pointe furieux. Le Croate tomba sur le dos, les bras étendus; le sabre lui était entré dans la gorge; Jacques sentit jaillir sur sa main le sang bouillonnant et chaud; il regarda le soldat palissant qu'emportait le cheval effaré. C'était le premier homme qu'il tuait; Jacques abaissa la pointe de son sabre et frissonna, mais il était au premier rang,

Feuilleton de « La République »

BELLE-ROSE.

(par Amédée Achard.)

III

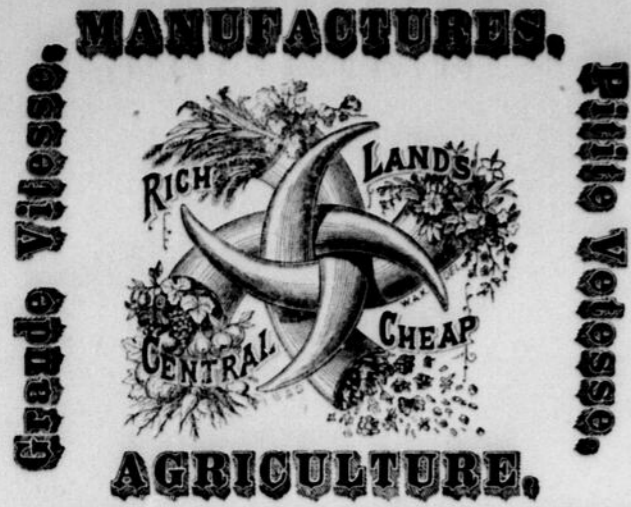
UN PAS DANS LA VIE

Suite.

— Couduisez-moi à votre capitaine, dit Jacques au plus apparent de la bande.

— C'est ce que j'allais justement vous proposer, mon camarade, répondit le brigadier.

Le capitaine était un beau jeune homme dont la bonne mine était rehaussée par le costume militaire; une fine moustache noire faisait ressortir l'éclat de ses lèvres du galbe le plus pur. Une grande pâleur répandue sur ses traits délicats donnait à sa physionomie un charme et une distinction inexprimables. Jacques se sentit rassuré du premier regard. Ami ou ennemi, il avait affaire à un brave gentilhomme. L'officier considéra Jacques un instant en silence et un rapide sourire éclaira son visage, où la mélanc



DEVENEZ PROPRIETAIRES DANS LES ETATS DU CENTRE.



Celui qui fait croître deux brins d'herbe, la ou il n'en poussait qu'un seul, est un bienfaiteur de l'humanité.---"Webster."

ST. LOUIS A UNE POPULATION DE 500,000; LITTLE ROCK A 20,000 HABITANTS.

LES CONCESSIONS DE TERRAINS DU

St. Louis, Iron Mountain

—AND—
SOUTHERN RAILWAY.
DANS

L'ETAT DU MISSOURI,

Offrent à l'émigrant d'origine française un champ vaste et fertile pour s'établir avec avantage et pour acquérir à bon marché, et à des conditions faciles, de magnifiques propriétés, qui deviendront plus tard le "grenier d'abondance" des Etats du centre de la République américaine.

L'ETAT DU MISSOURI

A été découvert et colonisé vers le milieu du XVII^e siècle, par ces hardis pionniers de la Nouvelle France, qui portaient au loin, et avec honneur, l'autorité du grand roi, et qui furent, sans contredit, les véritables fondateurs de la civilisation dans les Etats situés dans la vallée fertile du grand fleuve de l'Amérique du Nord, le Mississippi.

Les noms de Joliette, La Salle, Marquette, Hennepin, de Tonti, d'Alouy et de tant d'autres braves explorateurs qui sacrifiaient tout pour l'honneur de la France, leur patrie, sont inscrits en lettres d'or dans les pages de l'histoire de l'Etat du Missouri. On peut se convaincre facilement de l'influence qu'avait acquise l'élément français dans ces territoires, alors connus sous le nom général de Louisiane (en l'honneur de du roi Louis XIV), en lisant les noms donnés aux comtés les plus fertiles du Missouri: on y trouve les comtés de St. Clair, Ste Geneviève, St. François, St. Louis, St. Charles, Cap Girardeau, Gasconade, Laclède, Moniteau, etc., etc., et la plupart des villes situées sur les bords du Mississippi portent aussi des noms français, le plus souvent les noms de leurs fondateurs.

La ville de St. Louis, qui possède aujourd'hui une population d'un demi-million d'habitants, et qui est universellement reconnue comme la métropole commerciale des Etats du centre de la République, fut fondée par les Français en 1764; et lorsqu'en 1803, la France céda aux Etats Unis les vastes contrées situées à l'Ouest du Mississippi, le pays compris aujourd'hui dans l'Etat du Missouri possédait déjà une assez nombreuse population d'origine française.

Les Français et les Canadiens Français qui ont l'intention d'émigrer pourront se convaincre par ce court résumé de l'histoire du Missouri, que s'ils viennent ici occuper les terrains que l'on offre aux colons, ils se trouveront, jusqu'à un certain point, en pays de connaissance, et qu'ils ne feront que continuer l'œuvre de civilisation si vaillamment commencée par leurs ancêtres.

Les terrains offerts par le St. Louis, Iron Mountain & Southern R. R. sont situés à proximité de trois lignes de chemins de fer et des moyens de communication offerts par la navigation du grand fleuve. On s'y trouve déjà assez avancé dans les Etats de l'Ouest pour obtenir les avantages d'un pays nouveau, tandis que les Etats du Nord, de l'Est et du Midi sont reliés au Missouri par de véritables réseaux de lignes ferrées. Les richesses s'accroissent rapidement dans ces régions centrales, et c'est pourquoi les terrains qui sont encore à coloniser offrent d'aussi grands avantages à l'émigrant qui désire s'établir dans l'Ouest. Il n'est pas absolument nécessaire de s'éloigner de la civilisation pour obtenir des propriétés à bon marché, et l'on avouera qu'il est de beaucoup préférable de se trouver à proximité des marchés des grandes villes pour écouler avantageusement, et sans intermédiaires, les produits de l'Agriculture et de l'Industrie.

Les grands marchés de St. Louis et de la Nouvelle-Orléans offrent tous les débouchés nécessaires à l'agriculture et au commerce, et de nombreuses rivières, navigables en toutes saisons, promettent des moyens de transport économiques. Dans quelques années, les chemins de fer du Sud pour la Californie et le Mexique seront terminés, et les propriétaires des terrains situés sur les 700 milles de parcours de la ligne du St. Louis, Iron Mountain & Southern Railway trouveront dans ces entreprises colossales des sources inépuisables de richesses et de prospérité.

CLIMAT TEMPERE.

MARCHES FACILES.

Le Climat.

Le climat du sud est du Missouri, où sont situés les terrains offerts à la colonisation par la ligne St. Louis, Iron Mountain & Southern R. R. est exempt des grandes chaleurs des Etats du Sud et des rigueurs du froid excessif des provinces de Québec et de Manitoba. Dans les pays où la culture du coton réussit, et où la récolte des pêches est toujours abondante, le colon peut être certain de se trouver à l'abri des intempéries de toutes les saisons, et conséquemment des pertes d'un temps toujours précieux pour celui qui commence un établissement quelconque.

Les terres hautes du Missouri ont une altitude moyenne de 1,000 pieds et quelquefois 1,600 pieds au-dessus du niveau de la mer, et jouissent d'une salubrité exceptionnelle. On y exploite les nombreuses mines de fer, de plomb et de zinc, et les carrières de granit bleu, rouge et gris, qui forment une des principales richesses de l'Etat.

Les terres basses sont employées à la culture des céréales, et on y récolte surtout le maïs, le blé, le seigle, l'avoine, l'orge et le sarrasin; aussi les pommes de terre, le tabac et le foin.

Nous empruntons la statistique du rendement des fermes du Missouri, au rapport du Bureau Général de l'Agriculture des Etats Unis pour 1874. Le rendement de l'acre, en moyenne, est: pour le maïs, \$11.84; pour le blé, \$11.20; le seigle, \$10.14; l'avoine, \$10.34; l'orge, \$19.47; le sarrasin, \$8.97; les pommes de terre, \$34; le tabac, \$83.60; le foin, \$12.27. Nous devons ajouter que le rapport de l'agriculture, fait en même temps que le recensement de l'Etat, en 1870, mentionnait la production de 14,455,825 livres de beurre; 204,000 livres de fromage; 857,704 gallons de lait vendus; 3,649,390 livres de laine; 43,986 boisseaux de pois, de fèves et de haricots; 441,253 boisseaux de patates douces; 326,173 gallons de vin; 1,730,171 gallons de mélasse; 10,317 gallons de sirop d'érable; et 1,156,444 livres de miel. Il se cultive aussi une foule d'autres produits (à part du coton, dont nous avons déjà parlé), tels que le lin, le chanvre, le ricin, les pois-nuts et les fruits en abondance, tels que les pommes, les poires, les pêches, les prunes et le raisin, etc., etc.

Le foin de toutes les qualités pousse en abondance dans toutes les parties de l'Etat. Les légumes se vendent facilement sur les marchés de St. Louis et des autres villes du Missouri, et les communications, comme nous l'avons dit plus haut, sont admirablement bien organisées sous tous les rapports pour permettre au fermier d'écouler ses produits avec avantage et bénéfice.

Manufactures.

Sous le rapport de l'industrie, la statistique n'est point complète, mais nous empruntons néanmoins au dernier rapport, les chiffres suivants, qui rendent à peine justice au développement extraordinaire de l'industrie manufacturière dans le Missouri.

Capital employé, \$80,257,244; salaires payés, \$31,055,445; valeur du matériel brut, \$115,533,269; produits fabriqués, \$26,213,429. Ces chiffres donnent une moyenne de profit de \$907 pour le travail de chaque individu, en plus des montants payés pour les salaires, le coût du matériel brut et de l'intérêt légal sur les capitaux employés. La statistique démontre que le travail de l'ouvrier est mieux payé que dans n'importe quelle partie du monde.

PAYS CENTRAL.

CONDITIONS FACILES

POUR L'ACHAT

DE CES TERRAINS.

Conditions No. 1.—Pendant les deux premières années, on ne demande que l'intérêt de six pour cent sur le principal, et pendant la troisième année, et chaque année successive, un neuvième du principal, avec six pour cent d'intérêt sur ce qui reste dû, jusqu'à parfait paiement, donnant ainsi un crédit de dix ans.

Conditions No. 2.—Au moment de l'achat, et chaque année suivante, un quart du principal, et l'intérêt à six pour cent sur ce qui reste dû, jusqu'à paiement complet, avec un crédit de trois ans.

Conditions No. 3.—Le montant total du prix d'achat payé comptant, et le titre de propriété remis à l'acheteur.

Aux acheteurs à courte échéance, et au comptant, les réductions suivantes seront faites.

Aux conditions No. 2, une réduction de 10 pour cent; et aux conditions No. 3, une réduction de vingt pour cent, d'après le prix de la terre.

Aussi bien dans le Missouri que dans l'Arkansas, les terres de la compagnie du chemin de fer sont offertes à bas prix, et à des conditions faciles de paiements: depuis \$2.50 et au-dessus, avec une moyenne générale de 3 à 5 dollars par acre, pour de bonnes terres arables.

Coton, Blé, Maïs, Foin, Bestiaux.

THE ST. LOUIS, Iron Mountain & Southern RAILWAY.

LES VOYAGEURS
VENANT DU
NORD, DE L'EST ET DE L'OUEST
POUR LE

Missouri, l'Arkansas LE TEXAS.

RENCONTRENT A
SAINT LOUIS

Les Trains Express du **SAINT LOUIS, IRON MOUNTAIN and SOUTHERN R'y**, qui traversent l'Etat du Missouri et l'Arkansas et forment ainsi

LA LIGNE LA PLUS COURTE
Et la plus expéditive pour les Etats du sud et les nouvelles villes établies par la colonisation.

E. A. FORD,
Gen'l Pass. Agent,
ST. LOUIS, MO.

FRUITS, LEGUMES.

LES CONCESSIONS

DE TERRAINS DU

St. Louis, Iron Mountain

—AND—
SOUTHERN RAILWAY

SONT AUSSI SITUÉES DANS L'ARKANSAS.

Ce que nous avons dit déjà à propos de la découverte et de la colonisation de l'Etat du Missouri par les Français, s'applique aussi à l'Etat de l'Arkansas, qui faisait partie de l'immense territoire de la Louisiane, sous la domination française. L'Arkansas, situé sous une latitude tempérée, possède tous les avantages naturels pour devenir plus tard un des Etats les plus riches de l'Union Américaine. La culture du coton et des céréales pour l'agriculture; l'exploitation des mines de charbon, de cuivre, d'argent, de zinc, de plomb, etc., etc., et des carrières de marbre pour le mineur et le spéculateur; le commerce de bois de construction, et l'écoulement des produits pour le négociant; les travaux de la ferme et des manufactures pour l'ouvrier; en un mot toutes les facilités et les avantages de la civilisation, sont offerts au colon en même temps que des terrains d'une fertilité reconnue à des conditions extrêmement faciles.

On peut juger de l'état de la culture et de l'industrie par la courte statistique suivante, que nous empruntons aux rapports officiels de l'Etat pour 1870.

Il y avait à cette époque, dans l'Arkansas, 1864 fabriques, ayant un capital de \$2,137,738;—700 machines à vapeur, de la force de 6,980 chevaux;—134 pouvoirs d'eau de la force de 1599 chevaux. Ces fabriques fournissaient alors du travail à 4,133 ouvriers mâles au-dessus de l'âge de 16 ans, à 40 femmes et à 271 enfants. La valeur des matériaux bruts, \$1,823,651;—valeur des produits fabriqués, \$7,699,676. Il y avait aussi à la même date, 283 machines pour séparer le coton de la graine, avec un capital de \$344,825;—35 fabriques de cuir ou tanneries, avec un capital de \$32,100;—312 moulins à scier le bois, avec un capital de \$644,400;—13 moulins à carder la laine, capital \$32,500;—272 moulins à farine, capital \$477,151.

La compagnie du chemin de fer St. Louis, Iron Mountain & Southern Railway a reçu des Etats Unis une concession de près de deux millions d'acres, comprenant toutes les variétés de sol et de bois de construction, et pouvant être adaptés soit au fermage, à la culture des fruits ou aux pâturages. Ces terres sont situées de chaque côté de la route, en sections alternes, et sont traversées par des rivières sur lesquelles un service de steamers est déjà établi. La concession a été faite à la Compagnie, il

Rivieres, Chemins de fer.

HAUTES & BASSES TERRES.

Y a plus de vingt ans, et les terres n'ont pas jusqu'ici été présentées sur le marché. Depuis lors, des terrains environnants ont été occupés. Les émigrants pourront faire leur choix dans le voisinage d'endroits pourvus de routes, de moulins, d'églises et d'écoles, habités depuis longtemps par des gens honnêtes et industrieux, qui les recevront de la manière la plus cordiale. La paix, le bon ordre et la sécurité prévalent dans tout l'Etat.

Les personnes de toutes les parties du pays qui désirent améliorer leur position ne peuvent trouver d'Etat plus propice que l'Arkansas pour s'y établir et y devenir propriétaires à bon marché. Toutes les classes de citoyens, indistinctement d'opinion politique, concourent à développer les ressources extraordinaires du pays, et à y avancer les intérêts matériels. Les gens de couleur ne forment qu'un quart de la population de l'Etat.

Le climat de l'Arkansas est des plus sains. Le sol est très fertile et parfaitement adapté à la culture du blé, du maïs, et des fruits de toute espèce. Il est reconnu par tous que l'Arkansas est aussi une des meilleures régions pour la culture du coton.

La constitution, libérale dans toutes ses provisions, garantit à chacun les mêmes droits et privilèges. Les taxes de l'Etat ne peuvent excéder un pour cent de l'estimation de la propriété. Le support et la maintenance des écoles publiques est obligatoire. Il y a plus d'argent à gagner en récoltant du coton, qu'avec tout autre produit. La récolte en est certaine, toujours vendable, et n'est pas sujette à se gâter en la gardant ou en la transportant.

On en trouvera toujours un marché facile à la ville la plus voisine, ou au dépôt du débarcadere des "steamers." Dans les régions où croît le coton, des terres défrichées se louent facilement de 7 à 10 dollars l'acre, et à ce prix le tenancier y gagne de l'argent.

Il y a beaucoup plus de terres défrichées que les habitants ne peuvent en cultiver, de sorte que les nouveaux arrivants peuvent ou en acheter, ou louer à tant par année, ou bien simplement s'y établir sans rien payer et recevoir dans ce dernier cas la moitié du produit.

La compagnie du chemin de fer achète de grandes quantités de bois à ceux qui s'établissent sur ses terres.

L'Arkansas a probablement la plus riche variété de bois de construction qui puisse se trouver aux Etats Unis.

Le long de la ligne du chemin de fer de la compagnie St. Louis, Iron Mountain & Southern Railway se trouvent les meilleures qualités de chênes blancs, noirs et rouges, de peupliers, de cyprès, de pin jaune, de frênes, et toutes les variétés de bois pour l'ébénisterie.

Le fer, le plomb, le zinc, le cuivre et le charbon ont été découverts dans plusieurs parties de l'Arkansas. L'argent mêlé au plomb existe aussi dans les comtés sud-ouest de l'Etat.

Depuis l'établissement du chemin de fer de St. Louis, Iron Mountain & Southern Railway, de nombreuses villes et villages ont été fondés le long de la route, et les embranchements avec l'intérieur du pays ayant facilité les moyens de communication, les affaires se sont développées d'une manière étonnante, et ne peuvent que s'accroître.

Climat Tempere.

Le climat de l'Arkansas étant exempt des grandes chaleurs du Sud, et du froid rigoureux des provinces du Nord et du Canada, est des plus tempérés, et permet au fermier ou cultivateur de travailler la terre pendant toute l'année, et de faire jusqu'à deux récoltes de maïs dans l'espace d'un an.

Par l'intelligence de l'homme et son énergie, l'Arkansas, avec son sol et son climat favorable, est appelé à devenir aussi riche que l'Inde.

Le fermier, qui ne spéculé pas, est certain de réussir. Quelle est l'autre profession dont on puisse en dire autant?

Les grandes villes sont le centre de la misère et du mal; c'est à la campagne que l'on trouve la santé et le bonheur.

Le prix des bonnes terres a accru déjà d'une manière considérable.

Les manufacturiers et les marchands devraient prendre note du grand développement de l'agriculture dans l'Arkansas, et saisir l'opportunité que les affaires leur présentent pour y établir de nombreux ateliers.

BOIS DE CONSTRUCTION.

La Compagnie qui fournit les moyens de communication dans un pays neuf, merite l'encouragement de l'agriculteur.

W. A. KENDALL, E. A. FORD, THOMAS ESSEX,
Sous Commissaire des Terres, Agent des Voyageurs, Commissaire des Terres,
St. Louis, Mo. St. Louis, Mo. Little Rock, Ark.



DEUXIEME REPRESENTATION du CERCLE PHILHARMONIQUE FRANCAIS. THEATRE D'APOLLO, 4e RUE ET POPLAR.

Dimanche 3 Decembre 1876. LE CELEBRE VERGEOT, Comedie Vaudeville en un acte.

COEUR DES CONSPIRATEURS de la Fille de Mue Angot.

Ma Femme et Mon Parapluie, Comedie Vaudeville en un acte.

Après la representation. SOIREE DANSANTE

On commencera à huit heures précises. Admission générale 50 cents. Enfants au-dessous de 12 ans, gratis.

MARKET ST. PLANING MILL. B. PHILIBERT. J. H. JOHANNING.

Philibert & Johanning, fabricants de

Portes, Chassis, Jalousies CADRES DE POTES, MOULURES.

DEVANTS DE CHEMINÉES marchands de Bois de Construction

Nos. 1502 à 1518 Market st. entre 15me et 16me, St. Louis, Mo.

Spécialité de Rabotage, Sciage de long et de fantaisie, et de travaux au tour.

Dr. ADOLPHUS DIETZ. Consul J De 8 à 9 h. du matin. tations J De 2 à 3 et de 7 à 8 h. midi.

Madame C. L. d'HARLINGUE SAGE-FEMME FRANÇAISE

Chambres et pension pour les malades qui désirent se procurer les services de Mlle d'Harlingue. No. 817 N. 7th street.

JULES C. LACHANCE, Peintre en Batiments. Peintre d'enseignes, Tapissier et Entrepreneur

DE TRAVAUX EN PEINTURE. 720 Washinton Av

NEW YORK Dental Rooms. [Trade Mark]

820 Washington Av., St. Louis. Ratelier Ordinaire - - - \$ 8.00

Extraction de dent. - - - 50 Les meilleurs dentistes en ville, qui ont été les premiers à se servir du gaz avec succès. -Extraction depuis 8 h. A. M. jusqu'à 5 h. P. M. -On extrait avec ou sans le gaz.

Un ratelier neuf pour \$8.00. Ouvrage garanti et matériel supérieur. -Chambres au premier.

NEW YORK DENTAL ROOMS, 820 Washington Av., 3e porte de 9th st. Se garder des imposteurs.

HOTEL DE LA MARINE Restaurant Français, 149 BLECKER ST. - NEW-YORK

A. DeLaporte, Propriétaire. (Successeur de J. LARRU.)

Les Journaux Français des Etats-Unis, du Canada et de la France, etc., etc., sont reçus régulièrement. Interprète et renseignements obtenus gratis.

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Hâvre, 1868 1868 MEDAILLE D'OR 1872 Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A Péranger, le Papier Rigollot a également fait son chemin; l'imitation anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux et de Londres. -Point adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople - suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit. Se méfier des contrefaçons et exiger la signature: F. RIGOLLOT

Paris 24, Avenue Victoria - Paris et dans toutes les pharmacies.

OHN MCGAFFEY. LOUIS A. STEBER. McGaffey & Steber, Avocats & Notaires Publics.

7me Chesnut, 517 1/2, office No. 16 On parle Anglais, Allemand et Français.

M. MATHIS ET SES DEUX FILS ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle française et américaine, qu'ils viennent d'agrandir leur magasin, où l'on trouvera tous les ustensiles de cuisine français, anglais et américains, ainsi qu'un assortiment choisi de poeles provenant des meilleures manufactures de St. Louis.

ETAMAGE TOUS LES JOURS. 1023 7e rue Nord. NEW YORK

GRAND HOTEL LAFAYETTE 140, 142 & 144 Est Quatorzieme Rue MAISON FRANÇAISE

En face de l'Académie de Musique et Tammany Hall, au centre de la ville, à proximité des principaux Théâtres et lignes de Trainsways.

ALBERT DUCLOS PROPRIETAIRE RESTAURANT ET SALONS PARTICULIERS POUR SOCIETE. Table d'Hôte de 5 à 8 heures.

DINER COMPLET à \$1.25, d'entrée, Bordeaux et Café compris. DEJEUNER de 8 heures à midi. SOUPER de 11 heures à 1 heure du matin

N. RAVOLD, 707, NORTH FOURTH STREET, ST. LOUIS, MO. DESSINATEUR en Broderies, Soutaches et Monogrammes.

BERNHARD N. STERNBERG "ETABLI EN 1854." Agent d'Immeubles

NOTAIRE PUBLIC ET PROCUR. VERIFICATEUR de Titres et Agent de Placements.

On parle Allemand, Français et Italien. No. 609 Chestnut street.

JOHN BLOCH SPECIALITE DE VINS ET LIQUEURS

WHISKY DU KENTUCKY. 125 SPRUCE STREET. Entre Main et Second.

ETABLI EN 1850. Theo. Schrader, ARTISTE LITHOGRAPHE

No. 405 Nord Troisième rue, coin nord-ouest de Locust. Imprimeur de lithographie pour le commerce dans les derniers genres, à des prix modérés.

ARTHUR ROY marchand de Jambons, Charcuterie et Provisions en general.

ST. LOUIS CITY EXPRESS DE WRIGHT. Bureau General, 308, N. 6th st.

LEON MATALENE Horloger de Paris

Spécialité pour les réparations d'horlogerie de haute précision. Achat d'or et d'argent et de pierres fines. 315 Walnut Street.

F. COURVOISIER BIJOUTIER-HORLOGER, et Marchand de Montres, Pendules, Bijoux.

MAIN ST. et St. Louis et Randolph. CARONDELET.

Dr. Whittier, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

LIANHOOD WOMANHOOD MARRIAGE GUIDE.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

M. MATHIS ET SES DEUX FILS ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle française et américaine, qu'ils viennent d'agrandir leur magasin, où l'on trouvera tous les ustensiles de cuisine français, anglais et américains, ainsi qu'un assortiment choisi de poeles provenant des meilleures manufactures de St. Louis.

ETAMAGE TOUS LES JOURS. 1023 7e rue Nord. NEW YORK

GRAND HOTEL LAFAYETTE 140, 142 & 144 Est Quatorzieme Rue MAISON FRANÇAISE

En face de l'Académie de Musique et Tammany Hall, au centre de la ville, à proximité des principaux Théâtres et lignes de Trainsways.

ALBERT DUCLOS PROPRIETAIRE RESTAURANT ET SALONS PARTICULIERS POUR SOCIETE. Table d'Hôte de 5 à 8 heures.

DINER COMPLET à \$1.25, d'entrée, Bordeaux et Café compris. DEJEUNER de 8 heures à midi. SOUPER de 11 heures à 1 heure du matin

N. RAVOLD, 707, NORTH FOURTH STREET, ST. LOUIS, MO. DESSINATEUR en Broderies, Soutaches et Monogrammes.

BERNHARD N. STERNBERG "ETABLI EN 1854." Agent d'Immeubles

NOTAIRE PUBLIC ET PROCUR. VERIFICATEUR de Titres et Agent de Placements.

On parle Allemand, Français et Italien. No. 609 Chestnut street.

JOHN BLOCH SPECIALITE DE VINS ET LIQUEURS

WHISKY DU KENTUCKY. 125 SPRUCE STREET. Entre Main et Second.

ETABLI EN 1850. Theo. Schrader, ARTISTE LITHOGRAPHE

No. 405 Nord Troisième rue, coin nord-ouest de Locust. Imprimeur de lithographie pour le commerce dans les derniers genres, à des prix modérés.

ARTHUR ROY marchand de Jambons, Charcuterie et Provisions en general.

ST. LOUIS CITY EXPRESS DE WRIGHT. Bureau General, 308, N. 6th st.

LEON MATALENE Horloger de Paris

Spécialité pour les réparations d'horlogerie de haute précision. Achat d'or et d'argent et de pierres fines. 315 Walnut Street.

F. COURVOISIER BIJOUTIER-HORLOGER, et Marchand de Montres, Pendules, Bijoux.

MAIN ST. et St. Louis et Randolph. CARONDELET.

Dr. Whittier, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

LIANHOOD WOMANHOOD MARRIAGE GUIDE.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.



CRAMER, GROSS & CO., ARTISTES PHOTOGRAPHES. Photographies de haut goût au comptant. -No. 1001 S. Fifth str., cor. Chouteau av. -27 On parle français.

A. FROUSSARD, Successeur de P. REYNARD, R&Co. INSECTICIDE

DEPOT 323 OLIVE ST. F. JACQUEMIN, Fabricant de Fleurs ARTIFICIELLES.

J. A. SCHULTZ ESTAMPES ET BRODERIES. FABRIQUE DE Patrons et de Marchandises Estampees

SOIE A BRODER, CHENILLES, LAINE ZEPHIR. TOILES, CANEVAS. 209 North 5th Street, entre Pine & Olive.

AU RENDEZ-VOUS. SALON. BILLARD. 319, SOUTH SEVENTH STREET, ST. LOUIS, MO.

CONTINENTAL BANK DE ST. LOUIS. CAPITAL \$250,000.00. Continental Building, 411 N. Third St.

ELM STREET HOUSE. PENSION FRANÇAISE C. CLAUDE Propriétaire.

VELOUTINE. Poudre de Toilette. IMPALPABLE, ADHERENTE ET INVISIBLE.

M. J. DARCEL, PERRUQUIER ET COIFFEUR DE DAMES. Un bel assortiment de NATTES, CHIGNONS et BOUCLES de CHEVEUX

WM. SURBLED, Tailleur, Teinturier et Degraisseeur. ACHETE VEND ET ECHANGE LES HABITS NEUFS ET D'OCCASION

MAISON FRANÇAISE. CASINO. RESTAURANT ET SALON. TABLE D'HOTE.

717 SOUTH FOURTH ST. Leon Schuler Prop.

"TOUJOURS EN AVANT." LES CONTRASTES SUIVANTS

Machine Silencieuse NEW AUTOMATIC, WILLCOX & GIBBS

UNE MACHINE POUR LA FAMILLE. CEST LA SEULE MACHINE

ABSOLUMENT SILENCIEUSE. LA plus facile à conduire, sans qu'il en résulte de fatigue ou de maladies dans les jambes.

PLAQUAGE en "Nickel" sur toutes les parties exposées à la rouille. TOUJOURS prête à l'ouvrage et fait une couture élastique, forte et magnétique.

A de plus les Avantages Suivants: LA MEILLEURE AIGUILLE, droite, courte et qui a l'avantage de s'ajuster par un mécanisme des plus simples.

UN REIN breveté qui empêche le mécanisme de se mettre en mouvement. UNE PEDALE perfectionnée et une Garde-robe pour empêcher le frottement des roues sur les vêtements.

La machine Willcox & Gibbs peut faire 3,000 points à la minute sans rompre le fil ou déranger l'aiguille. D'une forme élégante et construite de bois de prix.

Cette machine a reçu la médaille "Scott Legacy" l'Institut Franklin de la Pensylvanie et la grande médaille d'or pour le progrès de "l'American" Institute, en Novembre 1875.

Ne pas acheter d'aiguilles contrefaites. Nos aiguilles sont estampées. "Pat. March 19, 1861" Toutes les autres sont contrefaites. On expédie les aiguilles et le fil par la poste.

LA REPUTATION D'EXCELLENCE de la Willcox & Gibbs Sewing Machine Company

est une garantie suffisante de la véracité de l'exposé que nous faisons plus haut des avantages de cette machine.

On distribue gratuitement des CATALOGUES ILLUSTRES S'adresser à Willcox & Gibbs S. M. Co., LINDELL HOTEL, Building, 609, N. Sixth street.